

SYLVAIN, ROBERT, de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, licencié ès sciences et licencié ès lettres (Laval), docteur de l'Université de Paris, *La Vie et l'Oeuvre de Henry de Courcy (1820-1861), premier historien de l'Église catholique aux États-Unis*. Les Presses de l'Université Laval (Québ

Maurice Lebel

Volume 10, Number 1, juin 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301750ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301750ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lebel, M. (1956). Review of [SYLVAIN, ROBERT, de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, licencié ès sciences et licencié ès lettres (Laval), docteur de l'Université de Paris, *La Vie et l'Oeuvre de Henry de Courcy (1820-1861), premier historien de l'Église catholique aux États-Unis*. Les Presses de l'Université Laval (Québ)]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 10(1), 123–126.
<https://doi.org/10.7202/301750ar>

LIVRES ET REVUES

SYLVAIN, ROBERT, de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, licencié ès sciences et licencié ès lettres (Laval), docteur de l'Université de Paris, *La Vie et l'Oeuvre de Henry de Courcy (1820-1861), premier historien de l'Eglise catholique aux Etats-Unis*. Les Presses de l'Université Laval (Québec) et la Maison Mame (France), 1955. 350 pages.

La Vie et l'Oeuvre de Henry de Courcy (1820-1861), premier historien de l'Eglise catholique aux Etats-Unis: tel est le titre intégral de ce solide volume de 350 pages que viennent de publier conjointement la Maison Mame (France) et les Presses de l'Université Laval (Québec). Son auteur, Robert Sylvain, membre de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, licencié ès sciences et licencié ès lettres (Laval), docteur de l'Université de Paris, est actuellement professeur de Première à l'Académie de Québec. Cet ouvrage renferme en substance la thèse que le Frère Robert Sylvain soutint en Sorbonne le 24 juin 1954 et qui lui valut la mention « Très honorable ». Les membres du jury étaient alors: MM. Charles H. Pouthas, professeur d'histoire moderne et contemporaine, Henri Gouhier, professeur d'histoire de la pensée religieuse en France depuis le XVII^e siècle et Maurice Le Breton professeur d'histoire et de civilisation américaines.

Cette étude historique, qui fourmille de détails précis et se distingue par de vivantes synthèses, est truffée de notes et de citations des plus instructives. Richement documentée, étayée, en partie du moins, sur des archives et des inédits, elle est aussi fort agréablement écrite, et quelques chapitres se lisent même d'affilée, à tel point ils débordent de vie et d'intérêt. Ce travail d'érudition comprend, outre une copieuse bibliographie et deux tables, alphabétique et analytique, fort bien faites, treize chapitres, dont huit sont tout particulièrement intéressants: ce sont les chapitres IV, V, VI, VII, VIII, IX, X et XI, où l'auteur étudie les grands courants d'idées politiques et religieuses du temps de Henry de Courcy, ou l'arrière-plan de l'œuvre de ce Français, négociant et industriel, qui vécut onze ans (1845-1856) aux États-Unis et y observa de près les mœurs des Américains aussi bien que les progrès du catholicisme. Des synthèses, comme la situation religieuse en France et en Angleterre ou le catholicisme américain en 1845, l'année même qui vit Henry

de Courcy débarquer à New York et Newman se convertir en Angleterre, si elles nous font perdre un peu de vue l'historien français lui-même, ont du moins pour mérite de faire revivre sous nos yeux toute une époque (1840-1860), si riche en personnalités et en idées des plus fécondes. On pourrait en dire autant du chapitre X, (Le polémiste), démesurément long puisqu'il comporte 71 pages par rapport au chapitre IX, (L'historien), qui n'en a que 21. On le voit, ce qui intéresse surtout l'auteur, c'est la peinture du milieu, de l'atmosphère, des idées de l'époque de Henry de Courcy. Voilà pourquoi il aurait pu intituler son étude: Henry de Courcy, sa vie, son milieu, son temps et ses œuvres.

Peu intéressé aux transactions commerciales, bien qu'il fût en titre directeur du dépôt des Glaces de Saint-Gobain, à New York, Henry de Courcy, « publiciste-né », aimait beaucoup mieux écrire. Aussi était-il à peine débarqué à New York qu'il devint le correspondant de *l'Univers*, dont Louis Veillot était depuis 1843 le rédacteur en chef. Il y envoya presque tous les mois, pendant dix ans, une chronique des progrès marquants de l'Eglise catholique aux Etats-Unis. Ce qui le poussa à écrire, ce ne fut pas seulement son amour de l'écritoire, mais aussi son ardent désir de servir la cause de l'Eglise et de contrebalancer l'influence désastreuse de Gaillardet, l'auteur de *La Tour de Nesle*, qui, de 1840 à 1855, publia dans le *Courrier des Etats-Unis* les œuvres, pas toujours recommandables, d'écrivains populaires tels que: Sue, Scribe, Musset, Hugo, Lamartine, Balzac, Féval, Dumas, Gautier, Mérimée, Sandeau et Sand. Henry de Courcy adressa même à *l'Univers* dès 1846, c'est-à-dire quatre ans avant de venir au Canada, des chroniques fort idylliques sur notre pays. A Montréal, il se lia d'amitié avec Jacques Viger, qui « ne put jamais se résoudre à se faire imprimer », bien qu'il fût un chercheur et un érudit de grande qualité; sa correspondance (1853-1856) avec Henry de Courcy, qui comprend 120 lettres, est aux Archives de l'Université Laval. Le Frère Robert Sylvain les a étudiées avec soin, comme il a aussi consulté les archives de l'Archevêché de Québec et celles de l'Université Notre Dame (South Bend, Indiana), pour y trouver une riche documentation concernant, par exemple, la mission Bedini et la correspondance de Mgr Turgeon avec ce délégué du Pape, ou encore les conférences tumultueuses d'Alessandro Gavazzi à Montréal et à Québec en 1853, ou encore la querelle Courcy-Brownson.

Henry de Courcy écrivait à Viger, dont il reste une cinquantaine de gros cahiers manuscrits aux archives de l'Université Laval, le 20 novembre 1855 :

A Paris, on ne lit jamais rien de ce qui paraît hors de Paris. J'envoie comme acquit de conscience quelques exemplaires à *l'Univers* et à mon frère. Mais je suis parfaitement certain qu'ils ne seront pas lus. Ne vous mettez donc pas en frais de reluire pour Paris. C'est pleinement inutile.

Mais les temps sont bien changés. Le Frère Robert a aussi étudié aux archives de la bibliothèque municipale de Montréal, la correspondance de l'abbé J.-B.-A. Ferland avec Henry de Courcy, qui est loin de manquer d'intérêt.

Outre ses nombreuses chroniques à *l'Univers*, Henry de Courcy a laissé 17 courtes monographies sur les *Servantes de Dieu en Canada* (1855), ouvrage écrit sous la dictée de Jacques Viger, puis son *Histoire de l'Église catholique aux États-Unis*, qui fut traduit en anglais par John Gilmary Shea et mis en vente à Montréal dès octobre 1856 sous le titre de *The Catholic Church in the United States*. Ce livre de 594 pages, commencé en 1851 et terminé en 1855, est encore utile à consulter; il renferme l'histoire des deux premiers siècles de l'Église aux États-Unis; le rôle extraordinaire joué par le clergé français (pas moins de 35 évêques français firent partie de la hiérarchie américaine au XIX^e siècle) est mis en valeur, ce qui n'eut pas toujours l'heur de plaire à l'élément irlandais, bien que les prêtres français fussent toujours désireux de garder une physionomie nationale à l'Église américaine. Henry de Courcy écrivait dès 1851 dans *l'Ami de la Religion* (CLIII) :

Je me propose d'écrire l'histoire succincte de l'Église aux États-Unis dans ses commencements, ses épreuves, ses progrès et ses espérances. Malgré mes efforts, c'est un livre qui restera à faire, tant qu'une plume plus sainte et plus expérimentée ne s'exercera pas sur un sujet si important.

Henry de Courcy, qui a vécu onze ans aux États-Unis, a fort bien vu sur place l'opposition croissante au catholicisme. Il a bien observé aussi que l'on se faisait en France une image un peu trop flatteuse de « la liberté comme en Amérique ». Aussi dès 1852 le charme est-il rompu. En 1853 la liberté comme en Amérique était déjà devenue une cruelle ironie; toutes sortes de sociétés s'étaient formées pour lutter contre les progrès grandissants de l'Église catholique. Les griefs d'un converti tel que Brownson à l'endroit de Henry de Courcy reflétaient le progrès du nationalisme dans l'Église américaine. Le Frère Robert va même jusqu'à écrire « La querelle Courcy-Brownson préfigurait

celle qui devait éclater en France en 1897 et qu'on appellerait « L'Américanisme ».

L'auteur parsème son texte de remarques comme celle-ci : « Il faut se souvenir que l'on est en Amérique, où tout discoureur, si lamentable soit-il, est sûr de trouver un auditoire. » C'est à propos des discours incendiaires d'Alessandro Gavazzi, ex-moine barnabite renégat, dont les diatribes anticatholiques à Montréal déchaînèrent une véritable émeute qui coûta la vie à 15 personnes. « Ce qui fleurit sous Jefferson, ce fut le catholicisme français. » Ici ou là, le Frère Robert suggère quelques sujets de recherches, par exemple sur Jacques Viger, Alessandro Gavazzi, un siècle d'opinion française ou le Canada vu par les Français de 1830 à 1940, etc.

Cette étude sur Henry de Courcy, dont l'ouvrage capital sur l'Histoire de l'Eglise catholique aux Etats-Unis n'a jamais pu se faire imprimer en France, venge ainsi la mémoire de celui qui est considéré à juste titre comme le pionnier de l'historiographie de l'Eglise en Amérique. Agréablement écrite et richement documentée, elle déborde d'aperçus intéressants sur les courants d'idées religieuses et politiques au XIX^e siècle et fait revivre, centrée sur la vie et l'œuvre d'un Français de grande classe, une brillante période d'histoire comparée de la France et de l'Amérique.

Cet ouvrage a paru avec le concours du Conseil Canadien de la recherche (section des Humanités).

Maurice LEBEL